



ATOC Magazine

septembre-octobre
2014

Africa-Twin & Transalp Owner's Club

Numéro 7

La zone Staff

Shopping ATOC

Par Denis, alias Dode38

Polaires et adhésion

Par Guillaume, alias Guiohm

Les vacances sont terminées, et malgré un mois d'août particulièrement pluvieux, j'espère que vous avez pu recharger vos batteries.

Le quatrième trimestre arrive à grands pas et il est temps de penser à la fin d'année et de ressortir nos affaires d'hiver.

J'ai dans l'optique de relancer une commande de polaires. Un bon nombre d'entre-nous en possédons une mais elle commence peut-être à porter les stigmates de bons et loyaux services ; d'autres en rêvent, pouvoir porter les couleurs d'Atoc et en plus avoir chaud...

Cette commande groupée sera ouverte à toutes et tous, adhérent ou non.

Un post sera créé sur le forum une fois les tarifs établis.

Autre point à prévoir, le renouvellement des adhésions.

Je tiens à rappeler que l'inscription au club est valable du 1er janvier au 31 décembre. Le montant de la cotisation sera bientôt fixé, il sera, comme les années précédentes, à la portée de toutes les bourses.

Bonne rentrée à tous,
Amicalement.



Bon!!! maintenant que j'ai toute votre attention (l'article que je présente sur la photo n'est pas au catalogue), je vais vous parler du Shopping.

J'en entends déjà certains qui disent que les vieux radotent, mais s'ils radotent, c'est parce que les gamins n'écoutent pas (ou n'enregistrent pas), et aussi car nous avons cette année pas mal de nouveaux adhérents qui ne connaissent pas les coulisses du Shopping. Pour commencer, sachez que nous sommes des bénévoles, et que si vos commandes prennent un peu de temps, c'est que nous avons une vie professionnelle et que nous ne pouvons pas nous impliquer autant que nous le souhaiterions (oui Dodounette, je sais ce que tu vas dire...).

Pour info, nous ne faisons pas de stock, ou très peu (seulement les consommables les plus demandés). Voilà donc le processus de traitement d'une commande:

- 1- Vous passez votre commande dans le SHOPPING (bien sûr vous aurez eu soin de vous inscrire avant) ;
- 2- Je reçois une notification dans ma messagerie



me prévenant qu'une nouvelle commande a été passée ;

3- Vous recevez une notification vous demandant de procéder au paiement ;

4- Je vérifie la commande et la passe en status "Préparation en cours".

La 2ème partie du traitement de la commande ne se fait **QUE** après validation du paiement par Guillaume (notre grand argentier unique et préféré). Cela veut donc dire que je ne procéderai à cette 2ème phase que lorsque vous aurez réglée votre commande ;

5- Je prépare la commande: si les consommables demandés sont dans mon stock, ils sont emballés, et si ils ne le sont pas, je passe une commande au fournisseur.

Important: je ne passe la commande au fournisseur, **QUE** lorsque le montant de celle-ci atteint les 200,00€ afin d'être franco de port ;

6- Lorsque j'ai la validation du paiement de la part de Guillaume, je procède à l'expédition: Conditionnement, emballage, impression du Colissimo et dépose du colis au centre de tri... Merci Dodounette.

Pensez à m'envoyer un petit MP pour me confirmer la réception de votre commande.

Vous comprendrez donc qu'une commande ne peut être traitée dans des délais très courts (quoique...) et donc, essayez d'anticiper vos besoins, si vous ne voulez pas être coincés le jour où vous en aurez besoin.

Vous avez aussi une zone « commentaire » dans la passation de la commande, donc, n'hésitez pas à y poser vos questions.

Je suis à votre écoute pour toute interrogation, ou suggestion concernant le Shopping.

Enfin, VOUS êtes aussi acteurs de l'association. Si vous avez des idées de commandes groupées, rien ne vous empêche de les initier dans la zone adéquate

Nuit en bivouac à Eyzahut

Par Alban, alias Alban26

En ce week-end du 15 août 2014, Nath et Dromadaire ont organisé, sur le plateau d'Eyzahut à 1000m d'altitude, une nuit à la belle étoile pour admirer le feu d'artifice et un lever de soleil.

Le rendez-vous étant chez Alain et Nathalie pour un départ à 17h, à pieds pour la majorité de l'équipe et en moto pour l'autre partie composée de Katoo, Dode, Dahu, Mika et Zemouette qui ont décidé de faire la montée par un chemin, dont l'accès n'est pas très aisé. Ils étaient chargés de transporter la popote et les accessoires lourds pour bivouaquer. Dahu était responsable du transport des melons dans ses sacoches cavalières – d'où la nécessité de rester sur les deux roues ce qui ne fut pas le cas. Mais ouf les melons sont bien arrivés entiers.

De l'autre coté les marcheurs sont montés sans incident par un autre chemin assez escarpé mais non moins agréable pendant 1h30 environ. En arrivant sur le plateau d'Eyzahut ce fut les retrouvailles. Les motards nous attendaient pour le plus grand soulagement des marcheurs.



Ensuite ce fut l'installation du bivouac, puis vint l'apéro : 10l de rosé que Maxou a porté tout le long de la montée et le pique-nique autour du feu de camp que nous avons fait pour lutter contre ce mistral d'enfer qui ne nous a pas lâché.



Après une nuit très agitée, nous fûmes réveillés au petit matin au son du clairon (merci Dode) puis tout le monde se rua vers le café bien chaud, le feu de camp et personne ne se fit prier pour redescendre car nous étions frigorifiés.

La descente des marcheurs s'est passée sans soucis ce qui n'a pas été tout à fait le cas pour les motards.

Ce fut un excellent week-end même si on ne retiendra que le son du feu d'artifice et que le lever du soleil fut un peu timide – mais l'important était d'être ensemble pour passer une bonne soirée, comme d'habitude... En bref, à refaire mais pas en hiver !!!

3^{ème} rencontre MTP

Par Hervé, alias Rvcoincoin

Pour son 10ème anniversaire, MTP faisait son 3ème repas/recontre annuel ce samedi 28 juin 2014 chez Natou et Rvcoincoin, à côté de Salon de Provence.

De plus en plus de monde à gérer, de différents forums (et même sans forum pour certains...), mais quel plaisir de pouvoir se retrouver autour d'une table ou d'une piscine (on a investi pour agrandir la table cette année...).

Pour certains, ça permet de mettre un visage sur un pseudo, pour d'autres ce sont des retrouvailles, car même si l'on échange beaucoup sur nos forums, on ne se voit pas si souvent que ça (le travail, la famille, les soucis, le temps qui manque toujours...). Ce fut donc une soirée (encore) mémorable où on a pu voir des "vieux briscards" et lointains fidèles (Titi, Vieuxmotard), des "connus" d'autres forums mais nouveaux sur MTP (Papa et maman, Dahu, Africa13) et des petits nouveaux qui méritent d'être connus (Jordan, Charlybravo...) sans oublier l'irremplaçable "gang" des Niçois and Co.



La soirée s'est ponctuée par une sortie TT nocturne d'une trentaine de km, uniquement réservée aux buveurs de Coca ou Orangina, évidemment...



Certains sont partis le soir même, parfois accompagnés de leurs enfants, d'autres ont planté la tente pour repartir le lendemain (parfois par les pistes...), frais et dispo, libre à chacun de choisir. Prochaine édition espérée fin juin 2015, avec autant de joie et de bonne humeur à partager.

Merci Atoc, merci Transalpage, merci MTP, merci les copains ;)

Pique-nique calanque La Ciotat le 30 juillet 2014

Par Eric, alias Africa13

« Ça faisait longtemps que je n'avais pas vu de photos autant pixélisées !! »

Fleepee 31/07/14

Oui Mōssieur, pixelliser une photo n'est aujourd'hui plus donné à tout le monde, hé bien je l'ai fait... Qui oublie son aïefone dans le topcase ? Qui n'a plus de batterie ? Hé bien moi j'ai de quoi assurer une ambiance acoustique et rustique (sans batterie



électronique), grâce à mon pixelisateur data, plutôt daté...

A chacun son art, maniement des mots ou celui des photos, le mien est plutôt dans l'organisation de randos à motos ou de soirées musicos. Alors en ce mois de juillet venté me voilà prêt à organiser un Dredi en semaine (oui, un Credi) en bordure de Méditerranée.

L'idée ? Une soirée pique-nique et baignade dans une petite calanque Ciotadenne, un genre de Dredi de l'été, version Méditerranée PACA !

D'entrée l'idée semble rassembler. Les premiers intéressés ne tardent pas à se manifester autour du désormais noyau dur marseillais. Troquons cuirs et bottes contre tongs et maillots, on se jette à l'eau et on partage un morceau ? Banco !

Déjà l'avant-veille Benoît (Mpapeur) et moi nous étions rendus sur place avec nos vieilles (bécanes...) pour repérer les lieux. Nous en avons même profité pour faire la connaissance d'El François (Jdegouy) et son ami autour d'un jaune de par ici. Et quand le jour J fût venu, quelques instants avant le premier rendez-vous, l'info météo tombe de chez Dudu : pour la route des crêtes c'est foutu !



Rendez-vous Stade Vélodrome, direction La Ciotat, via La Gineste et pas les crêtes, tant pis, ça roule quand même bien !

Arrivés sur place, installation, la place repérée est libre, la calanque est peu fréquentée ce soir de juillet, l'eau est gelée et l'air venté ! En bord de mer nous attendent déjà les premiers arrivés, nous sommes tous bien équipés, qui de table adaptée, qui de glacière chargée, qui de pitance préparée, le tout de rosé frais accompagné !

Et petit à petit tous ou presque se pointeront, une douzaine d'Atociens et des compagnons. De ce



Dredi de l'été chacun fera le succès ! Les conversations iront bon train, les plus téméraires iront même se prendre un bain !

Puis à la nuit tombante et avant d'avoir abusé du rosé, chacun sait qu'il faudra se rentrer. Dans un mouvement non coordonné nous voici donc à remonter sur nos fidèles destriers pas vraiment alignés mais toujours prêts. En chemin s'organisera le concours de celui qui éclaire le mieux ! C'est pas mal, certains apprécieront bien ce jeu et se retrouveront encadrés pour un retour lumineux...

Au final ? Une bien belle soirée, un dredi de l'été sans loupé et tous OK pour se dire qu'on le referait.

Week-end Maxou, week-end de fou.

Par Christian, alias Dudu.13



Cette année notre Maxou a remis ça. Mais là justement, il s'en sort très bien.



Des routes et des pistes magnifiques, un accueil et une ambiance au top, une raclette d'un autre monde.

Que dire... ? un week-end grandiose, magique, des paysages à couper le souffle. Il nous avait même commandé du beau temps!

Avec une quinzaine de machines nous avons sillonné en long en large et en travers cette belle région.

Nous avons eu grand plaisir à revoir toute l'équipe, à mettre un visage sur des pseudos, et à rencontrer des nouvelles têtes bien sympathiques.



Il en manquait un, tu t'étais pourtant inscrit, mais t'inquiète, tu étais avec nous.

Ce week-end là, ceux qui avaient préféré rester devant la télé ont perdu quelque chose (bien fait !). C'est le genre de sortie qui va rester longtemps gravée dans nos mémoires.

Une note? On va pas y mettre 10/10 quand même? Après ça va y monter à la tête.



Dis Maxou, c'est quand que tu recommences?



Interview

Traversée de la France par les chemins

Par Laurent, alias Yéti05

Quel trajet comptes-tu faire ?

Je prévois un départ de Dunkerque pour arriver à Nice, en parcourant le plus possible de chemins ou pistes non goudronnées.

Avec qui pars-tu ?

Au début je devais partir seul, je pensais pas que des Atociens étaient partants pour ce genre de trip avec un vieux (faut dire que je suis pas un fou de la gâchette). Mais finalement, pour le début du raid, nous serons deux : Nico et moi. En cours de route, JLD80 va se joindre à nous, suivi la deuxième semaine par Dahu05, Calimero, et peut-être Seb (qui est encore en convalescence suite à son problème au sternum et au dos). Aux dernières nouvelles, Bouste devrait aussi faire partie de l'aventure. J'en reviens toujours pas de cette famille Atoc et de l'ambiance qui y règne, je m'en lasserais jamais !!!

Quelles sont les grandes étapes de ton périple ?

Deux grandes étapes qui divisent la France en deux, Dunkerque-Lyon, et Lyon-Nice.

Comment t'est venue l'idée d'un tel projet ?

C'est un rêve que j'ai dans la tête depuis très très très longtemps, j'avais envie de traverser des régions aussi belles, si ce n'est plus belles que dans d'autres pays et d'y ajouter le dépassement physique que j'adore. Comme je suis un inconditionnel du voyage en autonomie complète, des bivouacs, des nuits le nez dans les étoiles et du feu de bois le soir à la tombée de la nuit, j'ai pensé le faire de cette façon, d'autant qu'au niveau financier c'est le moins cher. J'avais également envie de réussir à tracer sur GPS et cartes, l'itinéraire complet pour pouvoir le partager avec des Atociens membres du club. Enfin, c'est une aventure de plus à partager avec mes potes de route Atociens, ceux qui viennent avec moi, et ceux que l'on va rencontrer sur la route. Bref j'adore les aventures humaines !!!

Et puis ce sera l'occasion de découvrir les gens et la gastronomie de chaque région et d'apprécier aussi l'avant-raid, toute la prépa (cartes, GPS, matos à emporter, bref tout ce qui fait vibrer les neurones).

Pourquoi choisir l'Africa Twin ?

L'Africa est, à mon sens, la meilleur des bécane pour ce genre de voyage : réservoir bien assez grand, une mécanique fiable, est très facilement dépannable (mais la panne n'arrive jamais), le prix de revient est imbattable, que ce soit pour les pièces détachées, les consommables, l'assurance etc... Et puis surtout, la passion de cette bécane pour tout ce qu'elle restitue comme émotions des voyages!

Quelle préparation physique ou matérielle t'es-tu imposée ?

Pour la condition physique, j'ai pratiqué pendant 6 mois (de décembre à mai) des sports d'endurance réguliers (6 heures minimum par semaine) de vélo et de footing, avec un peu de musculation pour mes avant-bras et surtout pour mon dos! Cela n'a pas empêché une hernie début juin jusqu'à mi-juillet, mais dès que j'ai pu, j'ai repris mon entraînement, et tout est revenu dans l'ordre (du moins j'espère). Mais ce qui est sûr, c'est que nous sommes prêts avec Nico pour le départ !!!

Pour l'Africa, des pneus neufs, apparemment le terrain est gras dans le Nord !!! Pour le reste, pas grand-chose, 3000 km avant la prochaine vidange, plaquettes de freins OK, bref tous les consommables ont été vérifiés!!! Pas de soucis.

En combien de temps tu penses pouvoir le faire ?

Si tout marche comme prévu, j'ai pensé que 150 km par jour seraient possibles, donc en 16 jours je pense que c'est jouable ! Et puis on compte sur tous les Atociens qui voudront bien nous prendre en charge pour ne pas trop galérer pour trouver les routes en terre, ce qui va nous faire gagner énormément de temps. Il y a déjà bon nombre d'entre eux qui vont nous recevoir chez eux pour un bout de pelouse et peut-être je l'espère faire un bout de chemin avec nous. Il y en a même qui ont pris des congés pour se joindre à cette aventure, ça me fait chaud au cœur et je tiens à les remercier tout particulièrement, ils se reconnaîtront!



Aventure

Jean-Baptiste a démarré un tour du monde en Africa Twin en mai dernier. Il a accepté de nous raconter ses premières impressions, ses premiers coups de cœurs, ses regrets, ses coups durs, ses rencontres et ses choix en exclusivité pour l'ATOCmag. Au terme des 4 premiers mois de voyage, alors qu'il fait une petite pause au Cambodge, vous allez voir qu'il en a des choses à raconter et y a de quoi nous faire rêver...

Le tour du monde d'un atocien

Par Jean-Baptiste, alias Niquedouille

Phnom Penh, Cambodge, le 23.08.14

Tuk tuk ? Motorbike mister ? Need a tour guide for the city ?

Tout est différent ici, je perds mes repères. Ça grouille de monde partout, il y a beaucoup de bruit, de l'agitation dans les rues. Pas de doute, j'ai quitté la Mongolie. Le Cambodge sera mon point de départ pour explorer l'Asie du Sud-Est. Le changement est brutal et me rappelle pourquoi je n'ai jamais aimé voyager en avion. Quatre mois de voyage à travers l'Asie, au départ de Paris, durant lesquels la transition entre chaque pays et culture s'est toujours faite en douceur, appréciant les différences ethniques entre les régions plutôt qu'entre les pays, au rythme des changements de reliefs et de climats.



Paris, 4 mai 2014

Après des mois de préparations, le jour J est arrivé. Tout est fin prêt et organisé, je ne laisse aucune obligation derrière moi, je suis libre et prêt à partir. Mon visa pour le Turkménistan n'étant pas prêt, mon passeport me sera envoyé sur la route, en Turquie. Le départ est plutôt facile, il fait beau, les kilomètres défilent rapidement. Me voici déjà en Savoie. Après une halte chez mon pote Fabien, qui m'emmènera aux bains turcs à Genève, histoire de bien commencer l'aventure, je fais un premier check-up

de la moto (je n'avais pas testé la moto avant sur plus de 50km..) et tâcher de repérer la cause de la panne de mon compteur de vitesse : pièce en nylon H.S. Je fais un petit détour chez Jean-Marc Briant (<http://www.sellerie-jeanmarc-briant.com>), qui m'offrira ma selle, ainsi qu'un repas au resto avec sa famille ! Le sens de l'accueil de l'hospitalité est loin d'être perdu en France. Direction ensuite l'Italie, via le col de Mont Cenis, ouvert depuis deux jours seulement.



Col de Mont Cenis, France-Italie

Mon passage en Italie sera très rapide, l'objectif étant d'atteindre la Turquie au plus tôt, pour ne pas griller mon budget en Europe, pays faciles d'accès où je reviendrai plus tard. À noter quand même le départ au lever du soleil au milieu des vignes entre Turin et Gène.. Ah, l'Italie! Je n'ai même pas pris le temps de déguster un plat de pâtes ou de me rafraîchir avec une bonne gelati. En une grosse demi-journée, je suis à Ancône, et j'embarque dans le ferry trente minutes plus tard. Me voici en Grèce. Premier dépaysement, et si près de chez moi! Igumenitsa. En sortant du ferry, un motard me double : il a une soixantaine d'années, un casque bol trop petit sur la tête, la clope au bec. Ici, on roule en tee-shirt, sans casque. Ambiance méditerranéenne. Cette fois, plus rien ne presse, l'objectif est toujours d'aller au plus droit vers la Turquie, mais cette fois j'opte pour les petites routes de montagne. Il est 9h du matin, il fait grand beau. Le bitume est lisse, les virages amples et rapides, la visibilité très bonne.. idéale pour se tirer la bourre! En plus il n'y a personne, un vrai petit coin de paradis. Après Metsovo, l'itinéraire devient plus compliqué à suivre par les petites routes et m'oblige à de gros détour. Tant pis, j'opte pour l'autoroute. Après quelques centaines de kilomètre, quelque chose m'interpelle : je suis absolument seul au monde sur les routes de Grèce ! Pas un camion, je m'y attendais, mais pas une voiture non plus.



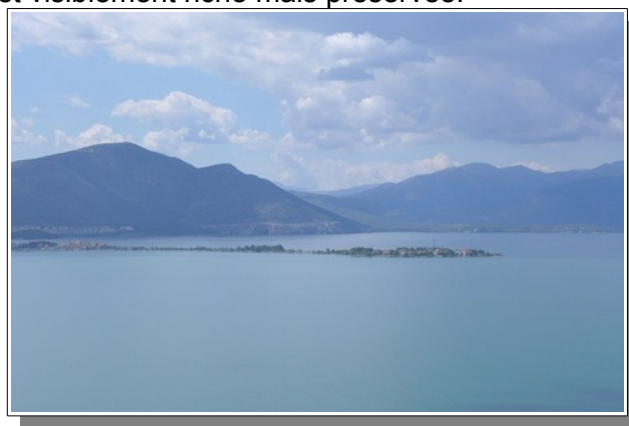
A la frontière, je passe comme une fleur. Le guide LP annonçait une queue à n'en plus finir ; je suis seul. Welcome in Turkey. L'ambiance change un peu, mais la transition est douce, beaucoup de similitudes avec le côté Grec, et la circulation est facile. Premier kilomètre de piste, je perds mon embout de guidon.. que je retrouve en faisant demi-tour. Mon itinéraire en Turquie n'est pas décidé, mais je souhaite éviter Istanbul pour ce voyage, alors je descends sur la péninsule de Golibolu, et je ne le regretterai pas. Petite route avec des paysages magnifiques, peu d'agitation, comme j'aime.

Le lendemain, ça y est, me voici en Asie! Le débarquement à Cannakale se fait sans problème, la navigation dans la ville au GPS est en revanche un peu plus compliquée. Qu'à cela ne tienne, le Nord est par là, et moi je vais au Sud.. me voici sur une 2x2 voie.. autoroute? Je sais qu'il faut acheter une carte pour l'autoroute en Turquie, mais impossible d'en trouver, et puis.. est-ce vraiment l'autoroute? Il s'avérera que non, de toute manière, j'ai abandonné l'idée d'acheter une carte. Ce système est absurde et je n'ai pas envie de m'emmerder. Ma journée va vite tourner au vinaigre après un coup de fil m'annonçant que mon visa Turkmène a été refusé parce que je n'avais pas encore mon visa pour l'Iran (il était prévu que j'en fasse la demande en Turquie). Le type de l'agence n'est vraiment pas une lumière et vient de me le prouver une nouvelle fois. J'aurai dû partir avec mon passeport en poche, et une solution simple pour obtenir mon visa turkmène malgré tout. Au lieu de ça, je suis sans passeport et sans visa, et tout mon itinéraire est compromis. Je décide malgré tout que cela ne gâchera pas mon plaisir en Turquie, et adienne que pourra, je continue ma route au Sud, en direction de Pammukale puis les lacs et la Cappadoce. Ce soir, j'oublierai bien vite tout ça : en cherchant un camping, je me trompe de direction et rentre chez des gens.. « Camping ? Tente ? OK ? ». Un peu confus, ils finissent par comprendre et me disent de planter ma tente là-bas. Je comprends

bien vite que je ne suis pas du tout dans un camping, mais il est tard et ces gens me semblent bien sympathiques. À peine la tente montée, me voici avec les deux frangins à prendre le thé. L'un des deux parle parfaitement anglais et fait l'interprète pour le deuxième, très enthousiaste à l'idée de me recevoir chez lui. On passe une très bonne soirée, puis je pars me coucher, toujours préoccupé par cette histoire de visa. Le lendemain, en sortant d'Izmir, je me trompe d'embranchement, et me retrouve sur l'autoroute. Cette fois-ci, c'est bien l'autoroute! Payant, et je n'ai pas de carte. Je m'arrête sur une aire de camionneurs juste avant les barrières de péage pour demander des conseils et voir si je ne peux pas éventuellement faire demi-tour. Les flics guettent de l'autre côté, ça semble compromis. Un camionneur très sympa me conseil de masquer ma plaque.. j'hésite un peu, mais il me fournit tout ce qu'il faut : la boue collée sur le garde boue de son camion, de l'eau en bouteille, et un sac plastique pour faire le mélange.. et « splatch » sur la plaque! «Tiens, prend cette bouteille pour nettoyer après être passé, et garde le sac plastique avec la boue pour resalir ta plaque au moment de sortir ». Je tente, ça passe.. «biiiiip» à la sortie de l'autoroute..

venez donc me chercher, héhé !

Pamukale, superbe, puis la région des lacs, qui me rappelle la Suisse. La ville d'Egirdir est comme un petit paradis perdu au milieu de l'Anatolie, la ville est visiblement riche mais préservée.



Egirdir, Turquie

Sur la route, j'ai eu le temps de cogiter. J'ai aussi eu de bons conseils de mon pote Yves (qui fait actuellement une boucle en Asie Centrale dans le sens inverse!). Je décide de récupérer mon passeport à Ankara, où je ferai une demande de visa turkmène, en précisant que je récupérerais celui-ci à Tehran. Le temps que mon passeport arrive, je fais un crochet par la Cappadoce, après avoir fuit la ville de Konya. La vue sur la ville est magnifique en arrivant depuis les hauteurs, mais la circulation décourage tout arrêt. Au camping où je



m'arrête, je rencontre un groupe de petits vieux baroudeurs en 4x4, bien décidés à profiter à fond de leur retraite. On passe la soirée ensemble, et je les retrouverai au caravansérail de Sultanhani, puis aux villes sous-terraines de Cappadoce, et à Gorème !



En Cappadoce, je quitte le bitume pour m'aventurer sur les pistes, et découvrir les «cheminées de fées» sous un autre angle. Je passe deux jours fantastiques et j'en prend pleins les yeux.



Un matin, réveillé par un bruit de chalumeau derrière ma tente (ça fait bizarre, à moitié sortie de mes rêves, les yeux encore collés), je passe la tête dehors et tombe nez-à-nez avec une montgolfière !!



Un engin amené ici pour les touristes, mais qui reste magique. La multitude de couleurs de ces engins sublime le paysage de Cappadoce au petit matin. Avant de partir, je fais un détour chez le barbier..

une expérience unique : le thé, le shampoing, la coupe.. puis on vous brûle les poils des oreilles avec une mèche enflammée, coupe les sourcils au ciseau (!), passe une lotion mentholée sur le crâne et le visage, lave les oreilles, masse les épaules, le cou et le crâne, suivit d'un masque d'argile sur le visage, d'un autre thé, puis d'un peu de parfum. J'en ressort tout frais tondu, ce qui n'est pas un luxe compte tenu des températures.

Maintenant, la partie moins drôle : je dois m'occuper de récupérer mon passeport, et faire mes deux demandes de visas. Ankara, tout se passe bien, puis Samsung sur la côte de la Mer Noire. Sur la route, lors d'une halte, un camionneur turc m'invite à partager son petit déj' : du thé, du yahourt avec de l'huile d'olive, des olives noires, et du pain plat (le même que celui que l'on trouve dans la partie Ouest de l'Iran). Un délice! J'en ferai mon petit déj' à chaque fois que possible lors des prochaines semaines. J'arrive ensuite à Trabzon. Trop tard pour faire ma demande de visa, et je dois attendre 4 jours pour cause de week-end rallongé à cause d'une fête. À l'ambassade, je rencontre Timothée, un Français parti retrouver un groupe d'amis qui font un voyage assez original en camion, à travers l'Asie Centrale (cinefritour sur facebook, à découvrir !). Ensuite, je passerai 2 jours sous la pluie, dans ma tente, dans un camping au pied du monastère de Sumela, avant de me rendre compte que je suis sous le seul nuage de la région.. Un couple de suisses que j'ai également rencontré à l'ambassade parle de moi à leur hôte, Sedat, qui les héberge gracieusement selon le principe du couchsurfing. Il prend contact avec moi, et m'invite à venir dormir chez lui, il a plein de chambres ! Et pour cause, il gère un foyer d'étudiants, ultra moderne, et propose les chambres libres aux voyageurs de passage. Motard et voyageur passionné, il souhaite également faire une boucle en Asie centrale, sur une vieille BMW R80 qu'il retape entièrement. On passe la journée ensemble, il me présente ses amis, m'invite à manger et à boire, impossible de payer quoi que ce soit!! Il m'explique que c'est ça, l'hospitalité turque !

Trabzon

Levé aux aurores, départ 5h, temps gris. Ça monte. La montagne, le brouillard.. Je fais le plein. Il pleut. La pluie est fine, je ne mets pas la combi, convaincu que ça ne soit qu'une averse. Ça monte encore, le brouillard s'épaissit, il fait froid !! Je me demande à quelle altitude je suis.. ah ba oui, tiens.. 2400m, et ça monte encore! Il pleut toujours, je suis trempé, trop tard pour mettre la combinaison de pluie. 2480m, en haut du col, je n'en peux plus. J'ai les doigts congelés, surtout à droite : ma poignée chauffante ne marche plus. Je change pour mes



gants d'hiver, au fond de mes sacs évidemment. Ça redescend, ah non, encore un col à 2300m.. Remarque, c'est beau, sauf que je ne vois rien, il y a du brouillard. Et puis mon Pinlock est fichu, je roule visière ouverte, les yeux piqués par la pluie. Terrible. Le soleil n'est toujours pas levé.. 9h30. 12h, une éclaircie. J'approche déjà de ma destination. C'est magnifique, excepté les villages. Cette région est vraiment très différente du reste de la Turquie, pour ce que j'en ai vu. Je suis sur un grand plateau légèrement vallonné, à 1000m d'altitude. Les paysages me rappellent un peu Fuerteventura, mais avec de l'herbe partout. J'ai faim, je m'arrête dans un petit resto routier le long de la route. Plat du jour, trop mangé, trop bu (du thé!), je repars tranquillement jusqu'à Dogubeyazit. Imaginez la ZEP de Mulhouse au pied du Mont Blanc, entourée par des reliefs tous plus fascinants les uns que les autres. Oui.. mais Mulhouse, quoi! Dogubeyazit, grande ville paumée au milieu de nulle part, sale, poussiéreuse ou boueuse, ça dépend de la météo, routes pavées laissées à l'abandon (comprendre : il manque des pavés un peu partout.. que l'on retrouve un peu partout.. quelques dizaines de mètres plus loin en général, et de préférence au milieu de la route), des gamins qui vendent des mouchoirs aux touristes, des types louches à chaque devanture de porte, des hôtels miteux. Pas question de laisser ma moto ici, ça sent l'embrouille. Tant pis, ça sera camping sous la pluie. Pour l'instant il fait beau, et sec. Je monte la tente histoire de la faire sécher des nuits précédentes. J'ai du temps devant moi, j'en profite pour jeter un œil à cette histoire de compteur de vitesse (et compteur kilométrique, qui ne fonctionne plus depuis le départ). Il fait grand beau. Je démonte la roue, sors tous mes outils. Il pleut ! Ah, non.. il grêle ! Trop tard, tout est trempé; moi aussi. Super. La pluie s'arrête; vite je remonte la roue. J'ai les mains pleines de gras, mon chiffon est trempé, le compteur ne fonctionne toujours pas. Ok, j'ai compris pourquoi, mais ne peut rien faire pour l'instant. Je laisse tomber. D'ailleurs, il fait presque nuit.. tiens, c'est rouge derrière les arbres ! Le camping est sur les hauteurs de Dogubeyazit, j'ai une vue imprenable. Je cours (floc floc) trouver un perchoir pour mieux voir ça. Vue imprenable, mince.. ça valait le coup ! Bon, la journée n'est pas finie, il faut encore que j'aïlle en ville faire le plein, histoire d'écouler mes dernières Lires turques. Il fait nuit, il pleut. Évidemment, j'avais jugé bon de ne pas remettre mes gants.. ils sont trempés, je suis pressé, "c'est pas loin".. Pas d'éclairage, et l'état des routes n'a pas changé. Il pleut fort maintenant ! Premier passage de gué du trip.. en plein ville. Qui l'eut cru ?! J'ai de la boue partout, j'ai froid, je suis trempé.. "vous êtes

arrivé" (GPS). Oui.. mais non, il n'y a rien là, pas de station ! J'en cherche une autre : il n'y a que du gaz, pas d'essence. Dernière tentative, 3 km plus loin. J'ai toujours les mains nues, congelées. Le pompiste me fait le plein pour ce qu'il me reste de monnaie et me lance "çay ?" (thé ?). Comme ça.. il voit que je suis trempé et que j'ai froid, alors me propose de me réchauffer 5 minutes autour d'un thé dans sa cabine. On s'échange 3 mots que ni lui ni moi ne comprenons, et je repars. Grand sourire dans le casque. Il pleut toujours, j'ai toujours froid, mais je m'en fous :) J'obtiens finalement mon visa Iranien, après quelques allez-retour à la préfecture locale pour éclaircir ma situation, le douanier au poste d'entrée n'ayant apparemment pas fait son boulot correctement.. Lors de cette journée, je fais la rencontre d'Ankie et Geoffrey, un jeune couple hollandais-belge qui a pris une année sabbatique et choisit l'Asie Centrale pour crapahuter. Je les retrouverai plus tard en Iran, totalement par hasard. Je quitte Trabzon, ville qui s'est avérée contre toute attente très agréable (malgré une chute de la moto dans une pente à .60°???), en direction de Dogubayazit, puis de l'Iran.. enfin.



L'Iran

L'entrée en Iran a été difficile. Sans carnet de passage, je dois faire confiance à un certain Hossein, qui propose ses services pour faire entrer les voyageurs motorisés en Iran sans carnet de passage. Je n'ai eu aucun retour sur ce procédé, et les avis sur Hossein sont très partagés sur le hubb d'horizonsunlimited. La situation est simple : ça passe ou ça casse. Et quand bien même ça passerait, pas le droit à l'erreur, je dois être sorti d'Iran après douze jours coûte que coûte, et avoir récupéré mon visa turkmène. Pour entrer, j'ai dû signer un papier stipulant que je sortirai du pays à Bajgiran, et nulle part ailleurs. Si tout se passe comme prévu, je pourrai continuer ma route comme je le voulais depuis le départ. Douze heures plus tard me voici en Iran ! Hossein avait deux heures de retard, et nous somme tombé sur ces douaniers véreux qui voulaient tous leur part du gâteau.



Ah, l'Iran. Il s'est passé tellement de chose dans ce pays en à peine 12 jours qu'il m'est difficile de tout rapporter ici. Je préfère résumer mon passage en Iran ainsi, par la description d'une journée ordinaire dans ce pays plein de surprise :

« Gorgan, Nord Est de l'Iran. Nuit passée dans un mosanarkafeh très sympa, perdu dans un petit dédale de ruelles curieusement calmes en plein centre-ville. Je ne tarde pas trop le matin, j'ai un peu de route à faire et pas mal de choses à voir si j'ai le temps.

Vu le prix de ma chambre, le petit déjeuner n'était pas compris. Je cherche une boulangerie pour me trouver du pain frais (miam). Je sors de la ville, les embouteillages sont décourageants. Je passe par quelques villages, je ne trouve pas de boulangerie.. 10 km, ah.. ça sent le pain chaud !! Oui, il y a bien une boulangerie ici, et environ 20 personnes qui attendent leur pain frais sorti du four.

A peine le temps de me garer, les premiers curieux sont déjà là. "Hello mister", "Where are you from, welcome, do you like Iran ?" etc.. et quelques plus téméraires "çay ??", "Come to my house".

Heu, attendez les gars, c'est super sympa, mais je voudrai d'abord acheter du pain "No problem" : la foule s'ouvre, "Come here mister", "How much ?" "How many breads ?".. Un peu gêné, je tends mes 3000 rials (300 thomens en fait, ici le rial n'est qu'un concept imaginaire) et on me donne mes 2 pains... put*** ça brûle !!!!!!! "Here, mister", en me montrant une grande grille horizontale à l'extérieur de la boulangerie. C'est comme ça ici, on récupère le pain sorti du four, et on le fait refroidir 5 minutes sur la grille pendant que les autres se font servir. Ouf, c'est bon, j'ai mon pain !!

Hourra !! Hum... petit déjeuner... vite, du fromage. Trop tard : "Cay ?" "Come to my house".. je n'y arriverai pas. L'un semble très insistant, et à l'air très sympa. Ok, je te suis ! "Cay ???" heu, désolé, je vais chez lui.. mais merci beaucoup !

Je suis donc mon premier ravisseur, à travers les petites rues de cette ville, dont l'architecture très simple ne laisse pas imaginer ce qui se cache à

l'intérieur.. La porte du garage toute pourrie, s'avère être commandée par télécommande, et s'ouvre sur un grand parking résidentiel couvert. On monte chez lui, sa femme vient nous ouvrir (wahouu!, oups..). J'enlève mes chaussures pour ne pas salir les tapis qui recouvrent le sol de la maison. Dingue, on se croirait dans la couverture d'un magasin d'architecture d'intérieur hyper branché !



Le type s'avère être designer/architecte d'intérieur, et c'est lui qui a tout dessiné. On peut dire que c'est réussi, même si le mobilier est surchargé en sculptures prétentieuses et que je trouve que l'ensemble manque de raffinement. Ok, fini de regarder en l'air : cay (thé) ! Il (Hossein, mon hôte) ne parle pas un mot d'anglais, et je ne parle pas plus de 10 mots en farsi.. on arrive malgré tout à se comprendre. Sa fille de 3 ans vient me faire du charme, et son fils de 4 ans arrive dans le salon les yeux tous collés.. il reste planté au milieu un moment avant de réaliser qu'un intrus est dans son salon..

On déjeune, ou plutôt.. je déjeune ! C'est assez gênant, je n'avais pas compris l'invitation comme ça. Sa femme me prépare un petit truc simple, mais très bon. Elle parle un peu anglais, ce qui facilite un peu la communication. Sa fille vient réviser fièrement devant moi ses fiches-images pour apprendre l'anglais.. Cay, bis. Plateau de fruit. Cette fois, Hossein m'accompagne. Sa femme nous amène des pop corn (!) et nous rejoint. Entre temps, évidemment, c'est l'interrogatoire, beaucoup de questions sur moi, pourquoi je suis là, ce que je pense de l'Iran, etc..

Il commence à être "tard", je les remercie, et m'excuse de devoir partir si tôt, j'ai encore de la route pour me rapprocher de la frontière turkmène. On échange nos numéros de téléphone (je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi à chaque fois, on me demande mon numéro !! Si déjà face-à-face, la communication est difficile, je n'imagine pas au téléphone). Mon pain est froid maintenant, j'ai mangé. Je me demande bien pourquoi j'ai acheté du pain. Je repars, en direction de Gonbad-e-Kavus. Il



y a une tour à voir, bon.. ça me fait un prétexte pour ajouter cette ville à mon parcours. Mais avant, je vais faire un tour dans la "jungle", derrière le village. Hossein m'en a dit beaucoup de bien et me conseil d'y aller. Il avait raison. La route est très chouette, ça monte un peu, et je quitte le soleil qui tape fort pour l'ombre des arbres de la forêt. C'est comme ça un peu partout dans cette partie de l'Iran, on peut s'éclipser à l'ombre en forêt très facilement en quittant la route principale. Beaucoup d'iraniens y font de gros pique-nique en famille. Tiens, une barrière et des gardes.. la route est payante ?? Comme les péages, pas pour les motos : un grand sourire, un signe de la main de la part du gardien me disant de passer et de bien en profiter.. oui, mais de quoi ? Qu'y a t-il là bas pour que cette route soit tout-à-coup payante ?? J'arrive à un parking, beaucoup de voiture garées, il y a un panneau qui indique un musée et pleins de gens qui piqueniquent autour. Je n'ai pas vraiment envie de pique-niquer, ni de voir un musée. Il fait une chaleur à crever, et j'ai encore de la route. Je me pose un coup à l'ombre, le temps de me rafraîchir. Je n'ai pas le temps de dire ouf, un type débarque avec un verre de thé !! Un autre avec le sucre. Mince, c'est gênant, mais que faire ? C'est offert de bon coeur. Les questions habituelles. Je m'apprête à repartir, on me rappelle "attends, il y a une cascade là haut!!". "Là-haut??". "Attends, je t'emmène, va garer ta moto là bas, il y a des militaires ils vont te la garder à l'oeil". J'obtempère.. je crois qu'aujourd'hui je ne vais pas beaucoup rouler. Tant pis, c'est bien ici, profitons en. Je suis donc Ahmadashmi et sa fille, qui m'emmène tout en haut.. effectivement, ça monte. Le site est bien aménagé, avec des escaliers bien intégrés dans l'environnement. On remonte une rivière qui coule assez fort. En haut, surprise, une très belle cascade, et un bassin pour se rafraîchir. Je n'ai pas osé la douche genre Ushuaïa, mais c'était tentant.. Là-haut, 4 étudiants super sympa viennent me voir, on discute. L'un d'eux rêve de voyager, mais la monnaie iranienne étant extrêmement faible, surtout en ce moment, c'est rigoureusement impossible. Sans compter les visas, très chers, et très difficile à obtenir pour eux. C'est triste, mais comme tous les Iraniens, il n'en perd pas sa bonne humeur, et compte bien faire tout ce qu'il peut pour me donner une super image de son pays. Fin d'après midi, je dis au revoir à tout le monde, et je redescends. Ahmadashmi ne me laisse pas repartir.. il me présente sa femme, et m'offre une écharpe (il tient une petite boutique en bas de la cascade). Impossible de refuser, il risquerait de m'en offrir deux..

J'enfile ma veste. "attends, vient voir!!". "ça t'as plu la cascade ?" "tiens, prend ce poster, tu le

ramèneras en France".. (entre temps, un thé s'est glisser dans ma main, sans que je ne m'en rende compte..). Difficile de lui expliquer que je ne suis pas sur que son poster résiste à 20 000 km de moto dans des conditions diverses et variées..



Je repars. Je roule, ça y est !!! Quelques kilomètres plus loin, je suis déjà à Gonbad-e-kavus. Fichu pour fichu, je ne roulerai pas comme prévu aujourd'hui, je vais donc en profiter pour faire du change. Oh, et puis il fait vraiment chaud, je vais m'arrêter prendre un milk shake (il y a plein de boutique ou ils servent des milk shake et des glaces dans les grandes villes). A peine la béquille sortie, un type sors de je ne sais ou (de son magasin en fait, je me suis garé juste devant) et me propose un thé. Je n'ai pas le temps de répondre, il part, et reviens avec 2 coupes glacées !! Je ne sais pas très bien ce que c'était, une sorte de fruit râpé, dans un jus glacé. C'est délicieux, et surtout très rafraîchissant (dommage que je sache pas ce que c'est). On s'assoit dans sa boutique de chapeaux, il prépare le thé.. ah oui, j'avais bien compris quand même ! Il s'appel Hadjihakim, il est d'origine Turkmène. On discute.. il est très intéressant, et notre "conversation" s'éternise. Je ne sais pas ou je vais dormir ce soir, tant pis j'aviserais. J'ai quand même besoin de faire du change, alors je lui demande ou je peux aller. Il ne va pas me laisser partir comme ça.. "monte, je t'emmène". Je monte derrière lui sur son tout petit scooter. Sens interdit, remontée de file en sens inverse, traversée de boulevard, feux rouges?, on arrive. Je suis vivant, incroyable. J'achète quelques manats (monnaie turkmène), et on repart à sa boutique. Il doit aller quelques kilomètres plus loin, arroser un potager (2eme boulot). "Tu viens??". Un de ses ami, Yakob, est arrivé, il monte sur le scooter derrière lui. Ma foi, suivons les! On sors de la ville, passe par quelques chemins de terre et on arrive devant la porte d'une propriété. Il ouvre, et qu'est-ce que je vois... une yourte !! Et tout autour, un potager, de jeunes arbres et des fleurs. Hajihakim s'occupe de tout ça pour le propriétaire de la yourte. Il arrose 2-3 plantes, recueille les concombres qui sont



assez grand, et on va s'installer dans la yourte.. cay! Cay.. et encore cay. Il est tard, mais c'est super sympa. Sa femme l'appelle pour dîner.. mais je crois qu'il préfère rester ici. On commande à dîner : poulet rôti, riz blanc, salade. Deux de ses amis arrivent avec le dîner, et on s'installe dehors, à l'extérieur de la yourte. Il fait nuit, et la température est agréable. Minuit.. je ne sais toujours pas ou dormir, mais quand je dis à Hajihakim que j'ai une tente, grand sourire : "pas de problème, tu peux camper dans le park à côté de la tour". (oui, ici les gens campent très souvent en pleine ville, dans les parcs : les hôtels sont beaucoup trop cher pour eux, et là ils sont en sécurité, moyennant une pièce laissée au gardien). Manque de bol, le gardien ne veut pas laisser un étranger camper dans le park. Peut être est-ce interdit, toujours est-il que ce gardien est le premier connard que je rencontre en Iran. Pas bien grave, Hadjihakim, très géné (il n'y a pourtant pas de quoi), me trouve un hôtel pas cher ou je peux parquer la moto en sécurité. Fin de la journée, j'ai fait 70 km en tout, la route s'annonce longue pour demain ! Je ne vais pas m'attarder sur la journée qui suit, pourtant riche en rebondissement elle aussi : un type qui se prend un arbre de plein fouet en voiture, à 50 m de moi.., un roulement de roue cassé et une séance de réparation folklorique, et autant de personnes rencontrées que de kilomètres parcourus..

l'endroit ou l'on aille en Iran, on est toujours surprit ! Moi qui prétend que les rencontres sont pour moi quelque chose de secondaire en voyage.. ces iraniens m'auraient presque fait changer d'avis ! »



Une piste incroyable m'amène à Masuleh. Premier chemin totalement hors des sentiers battu. Je songe déjà à alléger la moto.



Crevasion en route. En Iran, on est jamais seul face à un problème !



A peine arrivée, ma moto est réquisitionné, et je suis emmené au poste de police.. pour boire un thé !



Hadjihakim, Gonbad-e-Khavus

Quand je pense à ces touristes que j'ai rencontré au Turkménistan ou en Ouzbékistan, me disant que c'était vraiment dommage d'avoir manqué le sud (Isfahan, Yazd), car c'est là que sont les "vrais" iraniens.. (j'ai même eu droit à des "au nord, c'est pas des iraniens, c'est des azerbaïdjanais!" (avec un ton genre "c'est une arnaque, faut pas y aller"!)) Au secours.

L'Iran est un pays formidable, et je ne regrette pas une seule seconde mon itinéraire, bien différent de celui des tour opérateurs! Je pense que quelque soit



Ma première yourte !

Le Turkmenistan

Cinq jours seulement. Ça fait court, mais c'est pourtant l'un des pays d'Asie Centrale qui m'a le plus intrigué. Tout d'abord Aschgabat : la ville de la démesure et de l'absurde. Des quartiers entiers d'habitations ont été rasés les uns après les autres, pour transformer la ville en un musée privé à l'usage quasi exclusif du président-dictateur-général. Le nouveau chef d'état ne relève guère le niveau, et l'image du pays est très contrôlé. Il est interdit de prendre des photos des bâtiments, il y a des policiers a chaque coin de rue (dont la casquettes rehausse ridiculement leur petite taille..).

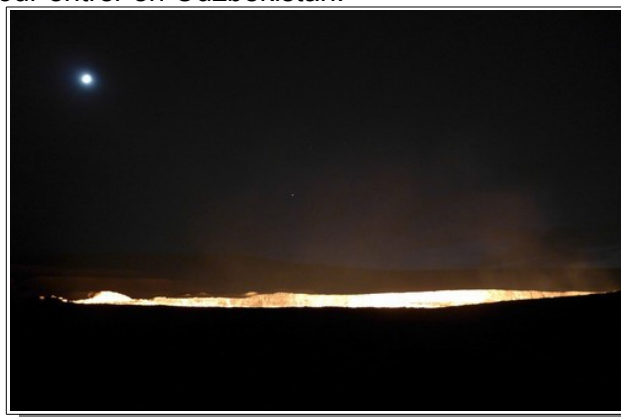
Quelque soit le pays d'Asie centrale, les policiers sont tous coiffés d'une casquette soviétique, et d'une matraque orange qu'ils agitent comme des majorettes, mais avec l'air méchant (et bête). Tous plus corrompus les uns que les autres, ils sont une vraie gangrène pour l'Asie centrale et ses habitants. Les touristes sont désormais épargnés, si ce n'est quelques accrochages mineurs de temps en temps. Je n'aurai pour ma part aucun problème avec eux, un grand sourire et une poignée de main suffisent à désamorcer quelques mauvaises intentions.

Cette ville absurde reste pour moi un moment marquant dans mon voyage. J'avais vu des photos, lu des récits, je savais à quoi m'attendre. Mais rouler pour de vrai dans cette ville démesurée et prendre conscience que tout cela est bien réel, c'est autre chose.



Autre curiosité du pays, les cratères de gaz de Darwaza. Le plus grand est un immense cratère d'une cinquantaine de mètres de diamètre, au sein duquel le gaz qui s'échappe brûle en permanence depuis des années. La chaleur au vent du cratère est insupportable, et la lumière qui s'en dégage la nuit est fascinante. Tout comme les millions de petites araignées phosphorescentes qui évoluent autour du cratère, d'ailleurs..

Le cratère de gaz se situe à mi-chemin de la traversée du désert de Karakoum, entre Achgabat et Konye-Urgentch. C'est là que je passerai la frontière pour entrer en Ouzbékistan.



Un roulement tous les 500 km :

Iran : roulement de roue arrière qui lâche environ 50 km avant la frontière Turkmène. Immobilisé sur le côté de la route, un type à moto se pointe pour me demander si tout va bien.. au moment de repartir, sa moto cafouille... on est coincé à deux. Il appelle son beau père, qui semble bien s'y connaître. Il dépanne son beau fils, puis emmène ma roue.. "pas de problème ". Entre temps une bonne dizaine de jeunes viennent me voir, curieux (ce n'est pas le premier embouteillage que je crée, je commence à prendre l'habitude ;-)), puis improvise un goûter avec moi... cool j'ai rien manger depuis hier soir. Le beau père arrive, 1h plus tard avec ma roue, roulement changé.. j'hallucine un peu, mais bon.. c'est comme ça en Iran !

Je passe ensuite la frontière Iran/Turkménistan. Aschghabad, 30 km plus loin, je sens que mon roulement craque encore, et je m'appête à traverser 600 km de désert.. A l'hôtel, je demande ou je peux trouver un mécano : "juste derrière l'hôtel". héhéhé Rendez-vous avec le mécano le lendemain 10h, il m'emmène faire le tour des boutiques à la recherche de mes roulements, et mes les change dans la foulée. Super sympa !

Je traverse le Turkménistan, réussit à en sortir avec la moto en un seul morceau, ouf. J'hésite entre descendre tout de suite sur Khiva, et monter au nord pour tenter la piste qui mène à la rive sud de la mer



d'Aral (enfin, ce qu'il en reste..). J'opte pour la piste, mais 100 km environ après la frontière, mon roulement craque à nouveau. Je m'arrête dès que possible avant d'être bloqué, inspecte mon roulement : il y a un jeu énorme, il ne tiendra pas longtemps. Je le change sur place, je suis couvert de poussière et de sueur.. je rêve d'une douche...

Je passe quelques jours à Khiva, et trouve des roulements de rechange pour continuer ma route. Ce sont des roulements russes cette fois, du costaud ! Mais encore un désert de 450 km à traverser pour rejoindre Bukhara.. je roule confiant, mais je souffle un bon coup en arrivant à Bukhara ! Ma soeur m'a commandé les roulements et l'entretoise coupable chez Honda en France, mes les a expédiés à Bukhara (à prix d'or). 10 jours plus tard, j'ai pu changer mes roulements, mettre en place l'entretoise manquante, et à l'heure où j'écris ces lignes, ils sont toujours nickels (soit 12 000 km plus tard).

La cause du problème : une entretoise manquante, un serrage un peu trop fort de l'axe de roue chasse la partie mobile du roulement et le condamne à une mort imminente... Cette entretoise, je l'avais enlevé suite à de mauvais conseils, j'aurai du mieux réfléchir et acheter des roulements Honda dès le début, plutôt que des adaptables (de bonne qualité, mais dont la forme n'était pas compatible avec l'entretoise).

Ouzbékistan



Khiva, Boukhara, Samarcande. On pourrait résumer l'Ouzbékistan par ces trois grandes villes. En dehors, du désert, plat, à perte de vue, de la steppe aride et sans charme. Ça serait bien sur sans compter sur le nord et le sud du pays. Le nord est désertique, chaud et sableux, mais c'est là que se trouve la partie sud de la mer d'Aral, ou en tout cas ce qu'il en reste. La ville de Moynaq, jadis ville de pêcheur, est désormais une ville morte perdue au milieu d'un désert, ou d'étranges carcasses de bateaux rouillent depuis des lustres. Je n'ai malheureusement pas pu m'approcher de la mer d'Aral, mon roulement boiteux m'ayant rappelé à

l'ordre alors que je faisais demi tour en direction de Moynaq. J'ai appris plus tard qu'au delà de Moynaq, la piste est très sableuse, je n'aurai pas fait deux mètres avec mon africa twin chargée comme une mule, qui plus est avec des pneus routes.

Le sud est montagneux, un vrai bonheur à rouler après le désert et la steppe. Je suis donc resté trois jours à Khiva, où j'ai rencontré Terence, un américain très sympa qui logeait dans le même B&B. A propos de B&B.. je passerai vite sur le Bed pour en venir à l'essentiel : le Breakfast ! Dans un cadre très relax d'une court intérieur, assis à une khantakhta, meuble composé d'une grande banquette plate au milieu de laquelle est fixé une table avec des pieds d'environ trente centimètres de haut. A cette table, on mange assis, en tailleurs, les jambes sur le côté, et on se prélassse même toute l'après midi.. A cette table, donc, on vous sert du fromage (frais), de la confiture maison (ça varie tous les jours), des oeufs, des toasts, un yaourt, du thé noir, le tout joliment servi dans pleins de petites assiettes par une charmante ouzbèke. Khiva, les photos parleront d'elles-mêmes, a été un coup de coeur pour moi. Certains la qualifie de ville musée, sans vie, ce qui est vrai, mais qui ne m'as pas dérangé, au contraire du « faux » clinquant fraîchement rénové de Boukhara et Samarcande.



J'ai été très déçu de Boukhara, très certainement parce que j'avais de trop grandes attentes. La rénovation est certes moins grossières qu'à Samarcande, mais je ne parlerai pas non plus de finesse. Je serai curieux de savoir si les techniques utilisées sont les mêmes que lors de la construction à l'époque, car pour mon oeil d'ébéniste maniaque, toutes les lignes de cette architecture me choquent : rien n'est droit, rien n'est juste, ça zig zag, il y a des cassures dans la ligne à peu près partout. Considérant les différents dégâts naturels qui ont frappés la région, j'imagine aisément que tout cela n'est que les dégâts causés par le temps, et que cette architecture « souple » s'est en réalité adaptée sans jamais tomber (ça a quand même été reconstruit plusieurs fois..). J'aurai toutefois aimé



avoir des explications. La restauration de ces lieux semble également privilégier le paraître à la qualité. C'est bien dommage, car ces villes sont autrement fascinantes et riches d'histoires qui font rêver.



Samarcande, le mélange réussit de structures très modernes avec des bâtiments anciens complètement restaurés (trop?).

Après une bonne dizaine de jours à Boukhara et quatre jours à Samarcande, je suis impatient de quitter les lieux et de reprendre la route, d'autant que je me dirige maintenant vers le Tadjikistan et la fameuse chaîne de montagne du Pamir.



Tadjikistan :

A Boukhara, j'ai fait la connaissance de deux Australiens : Tom (Transalp 650 de 2001) et David



(Ténéré 660) et d'un hollandais : Noël (Africa Twin rd07a). J'arrive très tard à Dushanbé (parti depuis

Boukhara le matin, c'était un peu ambitieux, surtout compte tenu du passage de frontière), mais un lit m'attend. A peine arrivé, je monte dans un taxi avec Tom, Noël et Jamie en direction d'un resto indien, où nous avons tous pleuré sans exception.. Oh qu'c'est bon ! Un avant-goût de ce qui m'attend en Inde le mois prochain (à l'heure où j'écris).

Jamie est anglais, il test la nouvelle Suzuki VStrom 1000 (l'Africa Twin n'a rien à craindre!!) entre Istanbul et Vladivostock. La pauvre Suzuki est bien loin de son domaine de prédilection, et confirme que les constructeurs ont totalement oublié le concept de moto d'aventure (trail, ou adventures bike en anglais). A l'hôtel, je rencontre également un anglais : Byron, qui nous rend tous jaloux avec sa DRZ400 extra light, et un irlandais : Tahdg, qui roule sur une Nimota Rangers 200 acheté au Kazakhstan (après le vol de sa DRZ à Kiev.. rien ne l'arrête!). Je continue ma route avec Tom, Noël et Jamie, que je convainc de partir en direction de Kulob, puis longeur la frontière Afghane jusqu'à Khorog, puis tout le long du corridor du Wakhan. Peu avant Kulob, nous sommes rejoints par Byron et Tahdg à une station service, et nous décidons de continuer la route tous ensembles.



Nous voici donc 6, sacré convoi, sur une des routes les plus marquantes de ce voyage. La route longe la Panj River, qui fait office de frontière naturelle entre le Tadjikistan et l'Afghanistan. De l'autre côté, une falaise qui s'élève jusqu'à plusieurs centaines de mètres de haut, très impressionnante. La piste est assez mauvaise, beaucoup de trous qui mettent à mal les bécanes les plus fragiles. Pas de quoi impressionner l'Africa cela dit, qui même chargée à bloc, à l'avant comme à l'arrière, encaisse sans broncher les chocs, et pas question de ralentir.. Un bon rythme sur la route, mais les pauses déjeuner s'éternisent. Bien content d'ôter l'équipement, on finit par avoir du mal à se remettre en route. Pour le reste du Tadjikistan, les images parlent d'elles-mêmes !



Pause déjeuner sur la route. La cuisine est simple, pas très goutue, mais on reste à l'ombre pendant des heures..



La VStrom attire les foule.. cette fois-ci. Toutes les bécane font l'attraction à chaque arrêt !



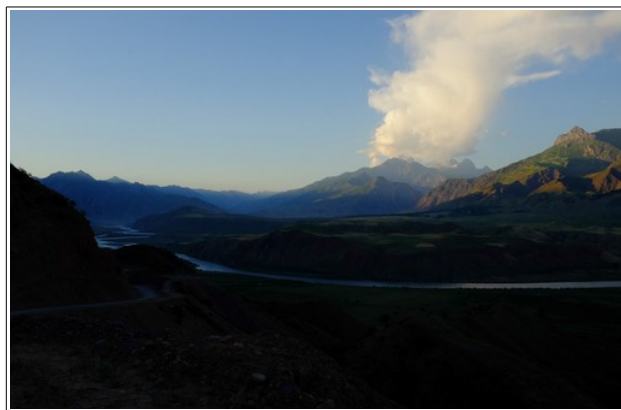
Les enfants au Tadjikistan sont incroyables. High five en roulant, l'exercice est périlleux mais très drôle, surtout quand c'est un môme de 5 ans, à poil, qui court vers vous la main en l'air, et un sourire comme je n'en ai jamais vu ailleurs.



Un des nombreux check-point, contrôle du GBAO (le permis de circuler dans la région du Gorno-Badakshan). Les gardes du coin ont un rythme assez cool, ils ne faut pas les brusquer, et ça se passe toujours très bien.



Photo non retouchée ! (c'est d'ailleurs valable pour toutes mes photos, brutes d'appareil. Les couleurs sont vraiment incroyables!).



Premier campement avec vue sur l'Afghanistan et la Panj River.



J'ai trop peu de photos comme celle-ci, qui illustre la première partie de la route le long de la frontière afghane, juste après Kulob. La plus belle partie de cette route.



La photo est trompeuse, nous étions environ 5m au-dessus du niveau de la route. Tout près mais pourtant invisible ! Byron nous a déniché ce super coin avec sa petite DRZ qui va partout.. et par la même occasion m'a convaincu de rouler ultra léger, et avec une bécane plus petite (pour la prochaine fois!).

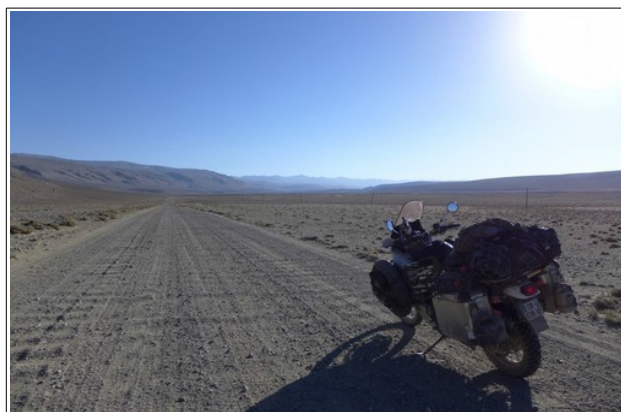
J'ai laissé Tom et Noël quelques kilomètres avant, car Tom est malade. Une intoxication alimentaire le cloue au lit pendant 2 jours.



La montée entre Langar et Kargush est magnifique. Plus adaptée aux ânes qu'aux motos, la piste n'est pas large, caillouteuse, et grimpe bien. Quelques passages acrobatiques avec des épingles bien raides et en devers.. ouf, pas tombé.



Légère différence de gabarit.. longue distance, ou liberté totale ?



Ça vibre ? Tu vas pas assez vite ! Gaaaazzzzzzzzz !!!



Station service au Tadjikistan. Cherchez pas à savoir l'indice d'octane..



A quelques kilomètres de la jonction avec la M41.



What else ?



La M41. Grosse déception. Entièrement pavée, vous pouvez traverser le Pamir en un jour sans problème. Il faut absolument quitter la route principale, et faire des boucles sur les pistes qui partent aux alentours. La seule partie intéressante se situe entre Murghab et la frontière Kirghize.



Next stop, le Kirghizstan, et ses montagnes vertes, ses yourtes et ses lacs d'altitude !

Le Kirghizstan, coup de coeur pour tous

Le Tadjikistan et sa fameuse route du Pamir fait rêver, mais déçoit ceux qui ont de trop grandes attentes ou qui ne s'écartent pas suffisamment des sentiers désormais très empruntés. Après cette petite désillusion, l'arrivée au Kirghizstan nous a fait à tous l'effet d'un grand bol d'air frais, de la verdure, des pics enneigés, une route perdue inondée, un col qui serpente et pas le moindre bitume à l'horizon. Derrière nous, la chaîne du Pamir dans toute sa splendeur. Finalement, la vue est meilleure depuis ici ! Nous aurons tôt fait de retrouver le bitume, lisse et impeccable, qui file tout droit vers Sary Tash. Pour la route du Pamir, nous sommes passés quelques jours après la réouverture (fermeture provisoire, comme cela arrive régulièrement, pour cause de troubles à Khorog). Ici à Sary Tash, la route était bloquée il y a encore deux jours, obligeant les voyageurs de passage à contourner la ville par la rivière. L'essence est rare dans le coin. Je n'ai rien à craindre avec mes 48L de réserve, mais certains de mes compagnons approchent la panne sèche, notamment Tom dont sa Transalp surconsomme anormalement. Entre deux maisons d'hôtes, notre cœur balance, mais l'un de nos hôtes nous promet du carburant (avec un petit rire suspect).



Filtre à air encrassé, jeu aux soupapes déréglé, bougie défectueuse.. la Transalp rechigne à grimper les 4665m du dernier col. On finira les derniers 300m en poussant !



V-twin à 4665 m, une photo pour ATOC !





La route jusqu'à Osh est facile, du bitume, des cols de montagnes où mon Africa est un peu à la peine avec son pignon de 17, quelle erreur ! Premières yourtes blanches, premiers chevaux sauvages, chacun d'entre nous retrouve cette petite étincelle qui nous animait lors de la préparation de ce voyage. Ce pays à l'atmosphère si sereine nous conquiert.

Depuis 10 jours que nous évoluons en altitude, la chaleur nous manque, mais Osh a tôt fait de nous faire changer d'avis. 40°C, un soleil plombant et une atmosphère lourde nous clouent sur place. Quelques jours pour faire le point, définir l'itinéraire et réviser les motos à l'atelier de Muztoo, réparer la Transalp qui est arrivée miraculeusement jusqu'ici, toussant à chaque tour de la poignée de gaz. Tom choisit d'aller à Bichkek directement, car il a besoin de pièces pour sa Transalp et d'un mécano sérieux. Jamie attend des nouvelles de Suzuki, la pompe à essence de la VStrom ne suit plus et meurt à petit feu. Les deux Africa Twin, elles, resplendent et sont prêtes à repartir après un bon nettoyage du filtre à air et un plein de 95. Je suivrai les conseils de Muztoo pour mon itinéraire, et Noël choisit de venir avec moi. Il retrouvera Tom plus tard sur la route.

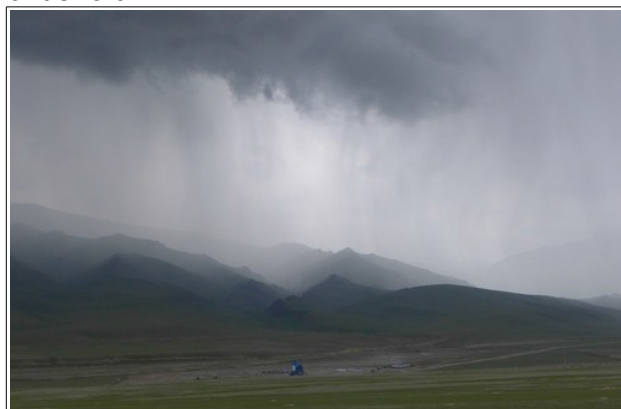


La montée sur Kazarman nous met en jambe. Une mouche nous a piqué? L'adrénaline monte, la confiance aussi, et nous voici, Noël et moi, à nous tirer la bourre sur la piste qui serpente jusqu'en haut du col. Je retrouve des sensations d'enduro et je fais décrocher la roue arrière en virage, les Metzeler ne me feront jamais défaut sur le sec. Une fois de l'autre côté du col, ça file plus ou moins droit, la piste est excellente, bien que recouverte d'une couche de graviers parfois bien épaisse. Plus je vais vite, et plus la moto est stable. 60-70, 80.. je peux maintenant passer d'un côté à l'autre de la piste, traverser sans vaciller les zones de graviers plus profondes, les nids de poules. 90, ça commence à être jouissif, 100, 105.. la raison me rappelle à l'ordre, c'est sacrément bon de filer à cette allure sur piste, mais je prend des risques. Un bon 90 GPS me

semble l'allure idéale et me permet d'anticiper et freiner à temps en cas d'obstacle imprévu. L'Africa Twin est à son aise sur ce genre de piste, et mon chargement s'oublie totalement. Depuis Jalalabad, j'ai l'impression de conduire une bécane légère et agile.



La piste entre Togurart et At Bashi nécessite une autorisation spéciale, qu'il est possible d'obtenir depuis cette année seulement. Muztoo m'écrira un laissez-passer gratuitement. Malheureusement, la météo nous contraindra à faire demi-tour : des nuages noirs trônent au-dessus des montagnes, la piste est à plus de 3000 m d'altitude, et l'orage gronde fort.



Noël fera demi-tour sur la route qui monte à Togurart, et rejoindra Tom à Bichkek avant la fin de la journée ! Il manquera une grosse partie du Kirghizstan, mais je crois que le voyage commençait à être long pour lui, il ne prenait plus plaisir à rouler, et commençait à voir tout en noir. Quant à moi, je n'ai pas encore mon compte, et suis bien décidé à tenter cette piste malgré tout. Aucune station essence, et une boucle de plus de 500 km. Avec mon gros réservoir, je n'ai pas peur de la panne sèche, alors je me lance dans cette piste, quitte à faire demi-tour plus loin. C'est d'ailleurs ce que je ferai. La route est encore longue, et je crois que je ne suis pas encore prêt à m'aventurer hors piste, seul dans un coin reculé avec une météo difficile.



Avec le recul, et surtout après mon passage en Mongolie, je pense que j'aurai pu passer. Ayant peur de me retrouver coincé dans une piste boueuse à cause de pluies torrentielles, je fais demi-tour après 50 km environ. La route est longue, et il faut parfois prendre ce genre de décision pour arriver au bout de l'aventure. Je ne le sens pas, je n'y vais pas.



Le lac de Song Kol : à ne pas manquer.

Le lac en lui-même n'impressionne pas. Il est immense, froid, et les reliefs aux alentours sont doux et à perte de vue. Toutefois, c'est l'atmosphère particulière de ce lac qui me marquera le plus. Au-delà des camps de yourtes installés là pour les touristes, beaucoup de familles vivent ici dans un cadre de vie absolument parfait. Au calme, et pourtant si près de la ville, la sérénité règne sur ce coin de paradis. La piste qui mène au lac est fantastique. Un col de montagne aux lacets bien serrés qui serpentent à n'en plus finir me mène à un point de vue fantastique sur le lac. En bas, la piste qui longe le lac est excellente. Aux hasards d'une jonction, je rencontre Lyndon, qui roule sur un vrai petit bijou : une KTM 690 Rally Replica, made in Lyndon Poskitt.. construite à partir du châssis de la KTM 450 Rally (avec laquelle il a participé, et terminé, le Dakar en 2013, cela dit en passant..), du moteur de la 690 et diverses pièces maison, il parcourt le globe quasiment tout le temps en hors piste. Là où je contourne la montagne, via une piste qui me paraît difficile, lui coupe à travers, et fait du franchissement d'un bout à l'autre. Et pour ne surtout pas tomber dans la facilité, il participe à divers rallyes sur la route (rallye de Grèce, puis plus tard le rallye mongolia, le but étant de finir son voyage en Amérique du sud, au départ du Dakar.. pour y participer sur cette même moto!). Un vrai fou de moto, un sacré pilote et un sacré challenge. A suivre sur races2places.com. Je crois qu'il a été légèrement choqué par le chargement de mon Africa.. Moi j'ai été choqué par la hauteur de selle de sa gazelle.. elle m'arrive au-dessus du nombril !!! Son système de chargement et ses bagages souples me séduisent, et l'idée d'alléger mon Africa

continu de mûrir dans ma tête. 35 kg de bagages, sacoques comprises, et pour 2 ans de voyages, ça fait réfléchir. Cela reste toutefois à nuancer, car son budget est loin devant le mien, et il reçoit régulièrement des colis DHL de ses sponsors pour faire l'entretien de sa moto : huile de qualité, roulements, pièces d'usure etc.. Il ne trimbale que le minimum. Une bécane bien préparée et bien entretenue ne tombe pas en panne.



Le matin, un rapide check-up de la moto met en évidence une casse de l'araignée. Je la répare temporairement avec des colliers rilsans.. qui tiennent encore aujourd'hui. Après Song Kol, la route est moins excitante. Je retrouve le bitume jusqu'au lac de Karakol, mais du bitume en mauvais état est bien pire pour la mécanique (et pour le dos) qu'une piste, aussi défoncée soit-elle. Le lac ne présente pas un grand intérêt pour un voyageur de passage, je ne m'arrête qu'à Karakol pour passer la nuit avant d'entrer au Kazakhstan.

Kazakhstan

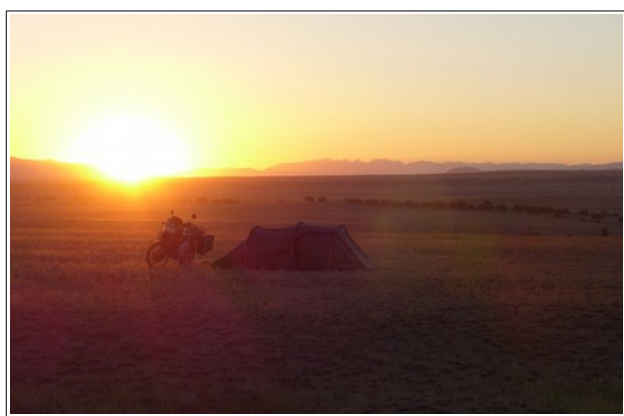
Passage obligé, je l'aurai volontiers rayé de mon itinéraire. Le canyon de Charyn sera mon seul moment de vrai plaisir dans ce pays. Le Kazakhstan n'est certainement pas dénué d'intérêt (Lyndon se retrouvera notamment nez-à-nez avec un cratère d'une explosion nucléaire..), mais le pays est trop grand, trop plat, et les gens trop peu accueillants à mon goût. Le contact avec la population est froid. Je crois que nous avons de ce côté là été bien trop gâtés auparavant, et le retour à la « réalité » est difficile. Le pays a toutefois un certain charme lorsque la steppe s'illumine au lever ou au coucher du soleil. Ces quelques minutes seront chaque jour un vrai plaisir.. Je passe plusieurs jours à Almaty, où je retrouve Jamie qui a loué un appartement pour une semaine (il y restera plus de 3 semaines au final!). La population féminine de la ville nous laisse sans voix.. ici on tue les moches à la naissance ! Après Almaty, je continuerai ma route jusqu'à Barnaul en Russie, accompagné à nouveau de Tom, Noël, et de David, qui est venu directement



d'Ouzbekistan au Kazakhstan.



Welcome in Russia !



Irkutsk, 1465 km.. c'est partit !



Olkhon island

Crevaision pour la Transalp. Tom accumule les problèmes sur sa Transalp, mais ne désespère jamais ! Toujours le sourire.

Russie

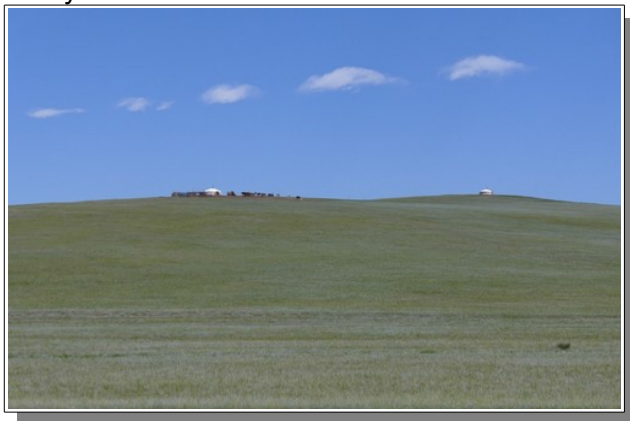
Encore de longues journées de route en perspective. Je quitte mes compagnons de route à Barnaul, et entame la longue route à travers la Sibérie jusqu'au lac Baïkal. La tentation fut grande de quitter mon parcours initial et couper au plus court pour entrer en Mongolie par l'Ouest, mais quand j'ai une idée en tête, difficile de m'en détourner. Je veux voir le lac Baïkal ! Je serai un peu déçu toutefois, le lac est trop grand pour en profiter dans le peu de jour qu'il me reste sur mon visa russe. Le détour par l'île d'Olkhon reste toutefois un grand moment.

Lors de mon arrêt à Irkutsk, j'en profite pour faire un check-up de la moto : j'ai un jeu dans la fourche qui m'inquiète, et surtout le rack de mes valises alu est cassé. Une soudure à cassée net. Je la fait ressouder.. mais une autre soudure me lâchera plus tard en Mongolie. Les valises alu sont trop rigides, et les vibrations de la piste ne pardonnent pas. J'en profite aussi pour couper la bulle haute qui me gêne depuis un moment : je n'ai pas d'air sur le casque, et aucune ventilation lorsqu'il pleut pour chasser la buée (mon Pinlock est mort depuis belle lurette). Rapide passage à Ulan Ude, ville peuplée par une majorité de Buryats, un peuple d'origine mongole. Cap ensuite sur Ulaan Baator !



Mongolie

Le passage de la frontière côté russe est simple, clair, net et professionnel. Côté mongole en revanche, c'est une autre histoire, c'est désorganisé au possible, il faut passer par 150 guichets pour obtenir une quantité astronomique de tampons tous plus inutiles les uns que les autres, réveiller le personnel assoupis derrière la vitre.. ici, c'est un autre rythme.



La route est longue entre Ulan Ude et Ulaan Baator, je prend une pause à côté d'un poste de police, me rafraîchit et grignote un snack. Un policier m'observe, puis vient me proposer de partager son petit déj' et me voilà assis au poste de police, un grand bol rempli de raviolis à la crème devant moi. Délicieux, je repars requinqué pour les derniers trois cent kilomètres. La route est superbe, je découvre petit à petit les collines verdoyantes et les grandes yourtes blanches qui composent le paysage de la Mongolie. J'arrive enfin à Ulaan Baator, ville chaotique, surpeuplée, surembouteillée.

En un mot, horrible, étouffante. Pourquoi construire des tours si hautes alors que l'on a autant d'espace à disposition ? Absurde. Cette ville me fait très mauvais effet, je n'ai qu'une envie, c'est d'en partir au plus vite. Je traverse les dix sept kilomètres de long de l'artère principale qui relie l'Ouest à l'Est de la ville, et arrive à l'Oasis, guest house bien connue des motards et autres voyageurs motorisés. Calme et en dehors du brouhaha du centre-ville, cette oasis est un lieu bien agréable pour se ressourcer, faire son itinéraire, et rencontrer d'autres voyageurs. J'y retrouve d'abord Tahdg, venu par avion depuis le Kirghizstan, acheter la Transalp de Tom, qui s'en retourne au pays. Tahdg a cassé sa moto au Tadjikistan : la soudure de la colonne de direction a lâché ; made in China.. Je retrouve également David, content de me voir puisque je lui apporte un embrayage tout neuf pour sa Ténéré. Il a fini son voyage en Mongolie à l'arrière d'un camion, comme beaucoup d'autres d'ailleurs.



Après une petite semaine de repos, je dis au revoir à mes potes les uns après les autres, et prend la route avec Tahdg en direction du Nord Ouest. Après une journée de piste, Tahdg décide de ne pas prendre de risque : après 4 motos différentes, plusieurs trains, avions, bus et divers taxis, il est bien décidé à rentrer au pays avec cette Transalp, en un seul morceau. Une sacrée détermination pour cet irlandais, qui n'a jamais baissé les bras, après toutes les difficultés rencontrées pour mener à bien son voyage. Chapeau ! Il repart donc par le bitume en direction de la Russie, tandis que je continue ma route vers le lac Khovsgol, par une piste qui s'avérera la pire piste que je n'ai jamais empruntée. Il s'agit d'une piste « principale », ou tout du moins notée comme telle sur ma carte. En Mongolie, par « piste principale », il faut comprendre « piste avec un maximum de trafic ». Cela n'a rien à voir avec l'état de la piste elle-même, qui peut être du bitume fraîchement posé, ou une piste de motocross labourée par camions, tracteurs, 4x4 et autres engins destructeurs.. Ces pistes principales sont la plupart du temps composées d'une multitude de branches, à vous de choisir celle qui vous semble la meilleure, mais attention à ne pas vous perdre, certaines branches correspondent à d'autres pistes et vous emmènent bien au-delà de votre direction initiale. Un GPS est vraiment un compagnon de tous les instants ici. J'arrive donc au lac, malheureusement avec une infection à l'oeil gauche, qui va me gêner quelques jours sur mon parcours. Je me lance sur la piste à l'Est du lac, la moins empruntée. La piste qui longe le lac au plus près est trop boueuse, je fais demi-tour pour prendre une autre piste qui contourne la forêt pour retrouver le lac quelques dizaines de kilomètres plus loin. Après six ou sept traversées de cours d'eau plus ou moins profonds, je commence à être rodé. A peine le temps de savourer mon sandwich thon-mayo (un vrai luxe ici), que je dois replier vite fait mes affaires pour échapper à un gros nuage noir de pluie qui se dirige droit sur moi. J'échapperai de justesse aux gouttes, et met le cap sur la ville la plus proche,



pour me reposer dans une guest house et faire inspecter cette oeil qui est de plus en plus douloureux. Je passerai au final quatre jours dans cette charmante pension au bord du lac. Il y a pire ! Je fais malencontreusement tomber la moto lors d'une simple révision, et le réservoir se plante sur un coin d'une de mes valises alu, que j'avais démonté pour l'occasion. Je répare le trou avec de la résine acrylique made in China, et des compresses en guise de charge.. la réparation n'est pas totalement étanche, mais suffisamment pour retenir l'essence sans perdre plus que quelques gouttes par nuit.



Gaazzzz !!!

La piste entre le lac et Jargalant est un régal. A Jargalant, je rencontre Benjamin, un français qui parcourt la Mongolie sur une petite 150cc chinoise, achetée à Ulaan Baator. Il a prévu d'aller encore plus au Sud, et propose de continuer la route ensemble. Changement de plan donc, on définit ensemble un itinéraire pour la journée, et nous aviserons ensuite. Il s'avérera au final que notre rythme s'accorde parfaitement, et nous continuerons ensemble les dix prochains jours, sur un itinéraire que ni lui ni moi n'avions prévu au départ ! Et quel itinéraire, fantastique ! Bien décidés à ne plus prendre ces affreuses pistes principales, nous tentons l'aventure sur les plus petites pistes possibles, en pointillés rouges, voire même inexistantes sur la carte comme sur mon GPS. Au final, nous avons trouvé des pistes parfois difficiles, mais toujours agréables à rouler, hors des sentiers battus, et nous avons vraiment profité de la Mongolie comme nous l'entendions : seuls au monde, quelques yourtes, des montagnes verdoyantes, une météo capricieuse, des paysages et des couleurs qui changent au fur et à mesure que nous approchons le Sud, les montagnes vertes laissant place à la steppe aride, marécageuse ou les dunes de sables du désert de Gobi. Dix jours parfois difficiles, où nous avons souvent du faire demi-tour, traverser de nombreuses rivières (dont une fois à la limite de noyer la bécane.. de l'eau jusqu'à la selle, oups), essayer la pluie, la grêle et la chaleur du Gobi.

La traversée de la Mongolie d'Ouest en Est, de la frontière russe à Ulaan Baator, n'est définitivement pas la seule option, comme beaucoup se bornent à le croire. J'ai fait en tout quatre mille kilomètres en Mongolie, donc les trois quarts sur pistes, et ma moto se porte comme un charme. Pour tous ceux qui souhaitent se rendre également dans ce magnifique pays, voici mon conseil : fuyez les routes principales, utilisez les routes goudronnées pour gagner du temps (le pays est immense), et parcourir le pays en zig zag sans compter les kilomètres, pour varier les paysages. Le Nord pour les montagnes, le



Sud pour le désert. Et entre les deux, une transition surprenante. A deux, c'est quand même mieux, et surtout plus rassurant dans ce pays gigantesque. Le sud est effrayant, on ne rencontre que très peu de monde et chaque étape est une victoire. Mais quelle récompense, quels paysages, quel plaisir à conduire sur ces pistes si variées !

Quant aux rencontres : aussi enrichissantes soient-elles, la communication est parfois très difficile.

Le langage des mains n'est pas toujours compris pareil, et surtout, ne le prenez pas comptant lorsque l'on vous répond « oui ».. car on ne vous dira jamais « non » ou « je n'ai pas compris ». La nourriture est bien meilleure que certains le laissent entendre, mais attention à ce que vous commandez.. vous n'êtes pas à l'abri de recevoir un intestin de cheval bouilli dans votre assiette.



Notre camp détruit au lever du jour.. la nuit dernière, nous avons essuyé une tempête de sable dans le Gobi. Un vent à cinquante nœuds, de la pluie cinglante chargée de sable. Ma tente s'est envolée..j'ai pu la stopper quinze mètre plus bas et la stabiliser, la tente de Benjamin fut déchirée et remplie d'eau, ma moto a été renversée par le vent et des affaires se sont envolées.. et nous avons fini la nuit à deux dans ma tente, miraculeusement sèche.



Raccourci ?



Le soir venu, on fait sécher les affaires, et on vide l'eau de ses bottes..

Aujourd'hui, je suis à Bangkok. J'attends avec impatience de recevoir ma moto, expédiée par avion depuis Ulaan Baator pour continuer l'aventure en Asie du Sud Est. La saison n'est pas propice à la moto actuellement, la chaleur est écrasante et l'humidité omniprésente et les pluies décourageantes.. Alors pour ces deux prochains mois, je m'offre des «vacances» (ça va en faire sourire beaucoup) : un mois en Indonésie, impatient de retourner à l'eau et de surfer des vagues qui m'ont fait rêver pendant tant d'années, puis en Inde, où je prendrai trois semaines de cours de parapente dans un cadre magnifique, à me goinfrer de curry, dahl, naans et autres délices du coin.. Mes deux dernières semaines en Indes, je les passerai sur les routes, avec mon sac à dos.

Beaucoup de souvenirs de cette épopée à travers l'Asie Centrale, des rencontres fantastiques, un itinéraire idéal et pourtant improvisé (j'encourage quand même à se documenter plus en profondeur et à faire son itinéraire détaillé avant de partir, en demandant conseils à un maximum de personne connaissant bien la région. Ça ne gâche rien au



plaisir de voyager librement mais permet de prévoir ses visas en fonction de ses priorités). Un seul regret : ne pas avoir voyagé avant avec ma moto pour valider ou non mes choix dans la préparation mécanique ou matérielle. Aujourd'hui je pense savoir ce dont j'ai besoin et ce dont je peux me passer. J'ai redéfini mes priorités en fonction de mon expérience, mais aussi grâce aux diverses discussions avec mes camarades de route, aux expériences toutes très différentes. Si cela peut aider d'autres personnes à se préparer, voici quels sont mes choix pour la suite de mon parcours :

BAGAGES :

Bagagerie souple, mais pas n'importe quel modèle : les Magadans, développés par Water Colebatch (bien connu sur Horizonsunlimited) et distribués par adventure-spec. Absorbe les vibrations, amorti les chutes, plus étroites que les valises alu, pardonne les erreurs, évite de perdre sa jambe lors d'une manoeuvre maladroite.. et curieusement plus difficiles à forcer que des valises alu ! Autre avantage non négligeable pour moi : je peux prendre l'avion avec mes bagages et/ou les fixer rapidement sur n'importe quelle moto de location !

Répartition des bagages : tout ce qui est fragile ou de valeur : dans le sac de 60L derrière moi : il me suis partout et ne reste pas sur la moto sans surveillance. Si besoin, un filet Pacsafe décourage toute tentative opportuniste. Le nécessaire pour une nuit à l'hôtel, dans le sac également.

Sacoche de réservoir : j'ai toujours été contre, mais force est de constater que c'est la seule place pratique pour loger l'appareil photo. C'est également très pratique pour recharger toute son électronique, au moyen d'une prise USB ou allume-cigare à l'intérieur de la sacoche.. (voir adventure-spec qui propose ce type de connection). J'ai trouvé une sacoche étanche (indispensable) et toute petite, prévue pour les moto d'enduro (Wolfman). Pour fixer les bagages : 2 sangles rapides Touratech, qui restent en permanence sur la moto.

EQUIPEMENT CAMPING :

Une tente 2 personnes ou 1 personne ½, ultra light (moins de 2 kg) + un quilt (sorte de sac de couchage ultra light) pour des température jusqu'à 5°C. Largement suffisant pour la moto, on ne roule que très rarement à des températures négatives, et auquel cas, il suffit de s'arranger pour ne pas camper. Réchaud multi-combustible ou simplement à essence. Bouteille la plus petite possible (400mL). Installez un robinet sur la moto pour remplir votre bouteille au maxi chaque soir : ça évite de pomper 200 fois pour avoir de la pression, et permet de ranger votre bouteille vide dans vos bagages.

Popote indispensable, mais limitée : 1 petite casserole avec couvercle, un gobelet. Siège pliant type « Helinox » ultra light.. si je peux le caser, je le garde, sinon je m'en passerai. Quand même bien agréable pour se reposer le dos, surtout quand on campe tous les jours. Matelas gonflable ultra light, super confortable et tout petit dans le sac.

PNEUMATIQUE :

Pour la Mongolie, des pneus à crampons uniquement. Oubliez les pneus mixtes, dédiez un jeu de pneu uniquement pour la Mongolie, et faites-vous plaisir, vraiment ! Un pneu de secours est inutile. En cas de besoin, prévoir le budget pour se faire expédier un pneu par DHL (cher, mais il y a de fortes chances pour que vous n'en ayez jamais besoin..). On trouve des pneus sur la route : à Almaty, à Barnaul, Novosibirsk, Irkutsk et Ulan Ude. Des pneus mixtes type K60 ou Mitas E07 suffisent pour rejoindre le Kazakhstan, voire même la Mongolie (Ouest) en tirant un peu. Mes Metzeler Sahara Enduro 3 étaient une grosse erreur. Une catastrophe dans le gras, impossible de rouler dans la boue avec, ils n'évacuent rien ! Mort après 5000km, ça ne valait pas le coup de les trimballer, des pneus à crampons auraient duré aussi longtemps, si ce n'est plus, et auraient bien mieux assuré leur rôle en tout terrain (mitas E09).

LA MOTO :

Autonomie : exit le 48L, trop inconfortable en roulage debout : impossible de bien tenir la moto avec les genoux. L'autonomie, sans être indispensable, est un sacré plus : autorise des itinéraires que d'autres ne peuvent pas prendre (et oui!), évite de faire des pleins avec de l'essence douteuse et de pourrir sa carburation, et permet surtout de rouler sans penser sans arrêt à trouver une station essence.. Dès que j'en ai les moyens, j'installerai des réservoirs arrières : 17L, soit un total de 40L, largement suffisant.

Je vais aussi simplifier le tableau de bord : supprimer le gros compteur de l'Africa et tous ses fils et câbles inutiles pour permettre un accès aisé en cas de problème. Un compteur numérique multifonction est plus simple, même si c'est une source supplémentaire de panne. Bulle basse : moins de casse en cas de chute et bien meilleure ventilation. A voir en fonction de la taille de chacun, mais pour moi, c'est coupé à ras ! Rétroviseurs repliables et facile à régler (les miens n'ont pas arrêtés de se desserrer avec les vibrations!). Remplacer le pot d'origine, lourd comme une enclume, pas un pot adaptable. Tant pis pour le bruit. Pour la fiabilisation de la moto, tous les conseils que j'ai reçu sur ATOC se sont avérés



payants : pompe à essence Facet, régulateur Mosfet, graisse diélectrique dans tous les connecteurs. Pour le reste, l'Africa, c'est du béton !! Niveau démultiplication/kit chaîne : le pignon de 17 est très mauvais, le moteur cogne (légèrement) en 5ème à 3900 tr/mn, et on évolue constamment entre 2 régimes ou 2 vitesses.

Je pense au final continuer avec une démultiplication de 16x49. Je ne roule quasiment jamais au-delà de 90, et jamais au-delà de 110. Mais c'est autrement plus agréable d'avoir du répondant sous la poignée, et même plus qu'utile en tout terrain !

L'EAU :

Finis les bidons, 1 ou 2 bouteilles, logées dans l'emplacement prévu sur les sacoches latérales, + un mini sac à dos avec Camel Bak de 3L. Une autonomie de 5L au total est largement suffisante et confortable. Quand on roule à plusieurs, le Camel Bak est un gros plus. Un sac à dos près du dos et peu chargé ne (me) gêne pas du tout au quotidien.

CARTES, GUIDES, LIVRES :

Vous allez rire, mais j'ai découvert le smartphone lors de ce voyage.. maintenant, j'ai mes guides, et toutes mes cartes dessus, et c'est nettement plus pratique ! Format kindle pour les guides, avec lien sur les cartes gratuites openstreetmap pour localiser directement un hôtel. Gain de temps incroyable, surtout quand il pleut, fait froid, nuit et qu'on est pressé d'aller dormir.. Au moins 5kg de gagnés.

VETEMENTS :

3 tee-shirt, 1 tee shirt manches longues, 1 caleçon long, 1 pull léger, 1 veste polaire, 1 jean, 1 short, 1 pantalon moto + la veste. 1 tour de cou, 3 paires de gants moto. Je pense garder la tenue de pluie, même si ça fait doublon avec la veste et le pantalon étanches.. à voir. 1 paire de baskets légères, 1 paire de flip flops.

Je garde la housse pour la moto, très pratique pour « cacher » la moto et éviter que les gens ne touchent à tout, montent dessus etc.. logée dans une poche extérieure sur une sacoche souple. Facile d'accès.

Au rayon de bagages totalement inutiles (pour moi) : la pelle.. je me demande bien pourquoi j'ai pris une pelle ?? La cafetière italienne, bien agréable en camping, mais trop volumineuse, même si la mienne est toute petite. Un tarp.. l'idée était de ne pas cuire au soleil en cas de panne au milieu du désert. Ma foi, si ça arrive, j'aviserais.. L'ordinateur portable : lourd, fragile, nécessite un gros chargeur et autonomie trop faible : à remplacer (ou pas) par une tablette 8 pouces, ça me suffira largement pour trier mes photos et taper du texte. Beaucoup d'outils en trop ou qui font doublon. Trop de poids pour des

outils qui n'ont jamais servi. Une pince type knippex 86 03 180, par exemple, remplace à elle seule pas mal d'outils ! La chambre à air renforcée, totalement inutile. Je m'en suis débarrassé à Ulaan Baator, et malgré plusieurs crevaisons, aucun regret.

PHARMACIE :

Quelques huiles essentielles ont préservés mon estomac, pourtant d'habitude très fragile. Tous mes pots sont tombés malades (cloués 2 jours sur place à cause d'une intoxication alimentaire), sauf moi. Arbre à thé, menthe poivrée, origan compact en cas de gros truc (attention). Ça ne prend pas de place, ça dure longtemps et ça guérit les pots malades.

En un mot : voyager LEGER ! On me l'avais dis, je ne l'avais pas cru.. j'en suis maintenant convaincu.. L'avenir me dira si je fais le bon choix !



A partir de mi-novembre, je reprend la route pour le Cambodge, la Thaïlande, le Laos et le Vietnam.

Retour entre janvier et mai de l'année prochaine pour remplir les caisses, et continuer l'aventure, soit en Australie, Nouvelle Calédonie et Nouvelle Zélande, soit en Afrique de l'Ouest. Tout dépendra de mon budget et des personnes susceptibles de faire la route avec moi... (en Afrique notamment).



Ah!... Les vacances...

Par FleePee

Tout d'abord, c'est quoi, des vacances?!! Personnellement, les vacances, ça me fatigue, il n'y a rien de tel que le boulot pour me reposer!



D'après Le Petit Robert de ma femme (celui de droite pour être précis), que je consulte dès que je tatonne... euh... attendez, pour éviter toute méprise, je précise que je ne consulte que très rarement ma femme avant de tatonner ses petits roberts qui t'étonnent, mais par contre, je consulte Le Petit Robert de ma femme posé à droite de mon bureau dès que je tatonne dans l'écriture, c'est plus sain, même si je subodore que certains trouvent que c'est moins sein que ce à quoi ils s'attendaient, ce qui peut effectivement surprendre venant de ma part, tant je me tiens à une de mes devises de vie, inspirée de Rabelais citant Juvénal, si je me souviens bien⁽¹⁾: "*Un esprit sain dans un corps sage*", que je peux aisément adapter suivant mon humeur libidinale en la transformant en: "*Un esprit sein dans un corsage*", sans toutefois qu'il y ait à se questionner sur le contenu de mon crâne, puisque seul mon cerveau l'habite, sujet de discussion que j'aurai pu développer un peu plus car on peut penser que j'ai autre chose à la place du cerveau, mais cette phrase est déjà bien trop longue, il est donc temps que je l'interrompe par un point final, plutôt que de continuer de la charger à l'aide de subordonnées plus ou moins bien ordonnées ainsi que d'adverbes, le tout renforçant la corroboration de mon verbalisme, ce qui n'est pas très grave, surtout si vous ne savez pas ce que ça veut dire, mais je clos définitivement cette phrase, et c'est une bonne nouvelle, certes moins bonne que celle de la fin de la faim dans le monde, mais il faut savoir se satisfaire de toutes les bonnes nouvelles, même les plus insignifiantes à l'échelle de l'humanité, et cette phrase est bel et bien finie, comme l'atteste le point que voici.

Pour tout dire, je compulse uniquement et frénétiquement Larousse, mais si ma femme l'apprend, jalouse comme elle est, ça va chier, surtout qu'elle n'aime pas les rouquines, et encore moins celles qui se laissent effeuiller et tripoter par mes mains expertes, dont j'humecte index et pouce d'un discret coup de langue aussi vif que précis, afin de rendre plus zaisée ma quête d'infos... Oui, je l'avoue: je suis un peu exhibitionniste moi-même, puisque je suis un homme qui quête à la main. Mais pas partout; uniquement à la maison, près de mon bureau où mon dictionnaire de poche trône, et sans que je ne me pochétronne.

Je vous devais la vérité. (par ailleurs, mon dico est un Larousse grand format, bien mieux qu'un Petit Robert de poche, mais que je n'ouvre plus guère depuis que les dicos sont dispo en ligne... par contre, j'ai toujours mon Bescherelle de 1971 à portée de main!)

Les vacances, donc...

"Vacances (nom féminin pluriel): *période légale d'arrêt de travail des salariés*", annonce sur son site la salope rousse qui s'aime à tout vent... je la trouve un peu restrictive cette définition; les élèves ne sont-ils donc pas aussi en vacances, sans être salariés? ⁽²⁾

D'accord, certains élèves peuvent avoir un sale air alors que tous les enseignants ont un salaire, les élèves n'étant pas présents aux cours pour gober les mouches en baillant aux corneilles lorsqu'ils étudient "*Le Cid*", mais bien pour pouvoir éventuellement happer au vol quelques connaissances lancées à la volée et à l'auditoire par le **Maitre**, d'où l'expression bien connue qui sied à certains élèves: "*Avoir le sale air de l'happeur*"...

Il est un fait que le **Maitre** a une forte tendance à se sentir supérieur aux élèves, c'est pour ça qu'il a une majuscule et des caractères gras. Bon, les caractères gras, c'est surtout parce qu'il est bien nourri. Il se sent supérieur aux élèves, car non seulement il est à leurs yeux le détenteur de la connaissance, mais en plus il a l'effet salaire jusqu'à l'arrêt, ce qui en dit long sur le manque de pudeur et l'exhibitionnisme latent présents dans les établissements scolaires, comportements que la morale et les parents d'élèves réproouvent.

Mais je m'écarte du sujet, alors que je reste finalement assez proche du verbe et du complément d'objet direct... mais du coup, sans sujet, je ne sais plus comment conjuguer ni accorder vacances et vie professionnelle.





Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire un cours sur les vacances; un cours c'est toujours long, surtout si on parle de cours d'eau, bien que cela n'ait rien à voir.

Non, je ne vais pas faire de cours, vous savez très bien ce que sont les vacances et en faites ce que bon vous semble, car les vacances, c'est la liberté de faire uniquement ce qui est autorisé de faire par les autorités... En vérité je vous le dit, un jour viendra où, surveillés par des caméras thermiques, on ne pourra plus rejeter de flatulences en plein air sans être soumis à la Réglementation des Émissions de Gaz à Effet de Serre dans l'Atmosphère... (R.E.G.E.S.A)

(1) : je ne savais pas du tout pour Juvénal, mais Wikipédia a de la culture pour moi... comme quoi on peut se cultiver en écrivant/lisant des conneries! Mens sana in corpore sano! (ce n'est pas une insulte, mais essayez donc de placer ça lors d'une altercation avec un inculte sans vous faire casser la gueule!!)

(2) : la définition sur la version papier du dico est plus complète..

ATOC magazine est une publication bimestrielle de l'association ATOC-moto.
© 2006-2014 ATOC-moto – Tous droits réservés

www.ATOC-moto.com

ATOC-moto
5, rue de la Marque
59710 ENNEVELIN

Informations générales : staff@atoc-moto.com
Magazine : lejardinier@atoc-moto.com